

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
RUGUES J. DE LA VERGNE
GEO. P. KAUFMANN
Phone Main 3487
Bureaux: 520 rue Conti, entre Déca-tur et Chartres.

Joseph Kavanagh vs. sa nièce, dommages. \$1,971.50; Louis Maspero vs. Southern Drapage and Forwarding Co., Inc., dommages, \$1,700; Simon W. Rosenthal Co., Inc., vs. Mrs. A. E. Necker, pour être mise en possession d'une propriété, Boyajian Bros. vs. Succession d'Armand Hawkis, réclamation, \$24,500; Thomas G. Stapler, Harry McEnery, L. K. Nicholson, H. Quatrecas de la Nicholson Publishing Co., Ltd., vs. Wm. M. Wren, pour des billets, \$500; l'Etat ex rei Mme Julia Crowley vs. ville de la Nouvelle-Orléans, mandamus, M. B. Trezovant vs. Mme Emma T. Murphy, épouse de Wm. M. Hobbs, dommages, \$9,500.

Succèsions. Les successions suivantes ont été ouvertes vendredi: H. H. Baker, Aug. Heinrich. Mme. Dora McKessick, demande l'autorisation d'imprimer; Mme Frederick Howe, demande l'autorisation d'acheter; Mme Cecilia Ford Baker, demande l'autorisation de faire une transaction d'affaire. Ludwig Cline, mineur, demande un tuteur.

A travers la ville

Menus faits — Incidents — Accidents — Les événements du jour.

L'asile du Mont Carmel donnera dimanche prochain une partie de pelouse à son siège local, 729 rue Piété, d'une à six heures de l'après-midi.

M. Archibald M. Suthon, gradué de l'Université Tulane, quittera bientôt la Nouvelle-Orléans pour Chattanooga, Tenn., où il a accepté la présidence du département des langues classiques au collège McCallie.

Le conseil de direction de la "Federation of Nonsectarian Charity and Philanthropy" s'assemblera aujourd'hui à midi, au hall de l'Association de Commerce, afin de prendre des mesures nécessaires pour augmenter leur fonds de secours.

Walter Schlumbrecht, 934 rue Vallette, qui avait disparu depuis mercredi, a été retrouvé hier, à l'Hôpital de la Charité, avec le pied percé de part en part, par un clou. Il n'avait rien laissé savoir à sa famille qui le recherchait.

L'agent de police George Faulkner, du dixième précinct, a été suspendu de ses fonctions hier, sous l'inculpation d'avoir fait feu, en état d'ivresse, dans les limites de la ville.

Locataire contre propriétaire. Mme W. M. Hobbs, propriétaire d'un immeuble, a été citée en Cour Civile de District hier par M. M. B. Trézovant, qui réclame \$9500 en dommages-intérêts, Mme Hobbs ayant fait saisir les meubles et effets de M. Trézovant après protestation de celui-ci contre le refus de sa propriétaire de lui donner les aménagements et le confort moderne d'un logis dont le loyer est de \$90 par mois.

Un tramway endommagé. Une collision a eu lieu hier, coin Sixième et Dryades, entre un camion-auto conduit par Joseph Benitez, 2512 St-Claude, et un tramway de la ligne Dryades. Benitez a été précipité sur la chaussée, et légèrement contusionné. Les dégâts au tramway se montent à 50 dollars.

Soumissions approuvées. Les contrats suivants ont été acceptés par les ingénieurs d'Etat pour la construction de levées, comme suit: Mill Bayou à la levée Simmsport, 350,000 yards cube, à la Lower Coast Construction Co., à 934 cents; levée Salem, 350,000 yards, à Roach & Stansell, à 29.9 cents; levée Boston Road Crossing, 31,000 yards, à Burt, Bond & McMurray, à 37 cents; levée Cross, 300,000 yards, à A. F. Clark, à 25 cents.

UN PROCES DU GOUVERNEMENT

Litige à propos de produits résineux illégalement procurés.

Walter Guion, avocat fédéral de district, a intenté un procès en dommages pour \$33,048, devant la Cour Fédérale de District, contre la "Imperial Naval Stores Company", de la Nouvelle-Orléans, pour s'être emparée illégalement de la résine et de la térébenthine, de l'année 1905 à l'année 1910, en faisant des affaires dans le Mississippi sous les raisons sociales de "J. J. Long Company" et la "Standard Naval Stores Company". Cette compagnie est accusée d'avoir empiété sur les terres du gouvernement à Meridian-Jackson, en forant plusieurs milliers de pins.

Accident de Tramway.

S. Palmisano, demeurant coin Amella et Magazine, a failli être gravement blessé hier matin, lorsqu'il a été pris entre deux tramways des lignes Magazine et St. Charles Belt, rue Canal, près de Chartres. Il a été contusionné aux épaules.

Plusieurs personnes en danger.

Hier matin, une auto pilotée par Oscar Ehrhardt, 2618 Bourbon, a heurté un marbre sur le rebord du trottoir, en face de la résidence 2618 avenue St-Charles. Anthony Spinella, 2300 Quartier, qui se trouvait dans l'auto, est tombé sur le pavé, et a reçu des lacerations à la figure. Les autres passagers, Hugh Henley, 1035 Carondelet; Mlle Kate Dougherty, 3120 Royale, et Mme Eugène Hyland, 620 Première, n'ont pas eu de mal.

Procès en dommages.

Mlle Kathleen Kavanagh a intenté hier, devant la Cour Civile de District, un procès en dommages pour \$1,981.50, contre la American Express Company. Dans la pétition, Mlle Kavanagh allégué que pendant sa mère Mme Annie L. Kavanagh et elle, se trouvant sur la rue Girod, entre St-Charles et Carondelet, elles ont été renversées et blessées, par un cheval qui s'était emballé, appartenant à la dite compagnie.

La succession du Général Myles.

L'inventaire de la succession de feu général Frederick F. Myles, qui a été déposé hier à la Cour Civile de District, se chiffre à \$91,493.16, comme suit: propriétés foncières, \$9,000; actions dans la "Myles Salt Company", \$82,373.16; argent comptant, \$10,120.45.

Les cambrioleurs de trains.

Il paraît que des officiers fédéraux et des agents du chemin de fer Louisville et Nashville connaissent les voleurs qui ont dévalisé le train de la compagnie, le 10 juillet, près de Greenville, Ala., mais ils essaient de recouvrer le montant d'argent volé, avant de lancer un mandat d'arrêt contre les coupables.

Motocyclette et camion-auto.

En voulant éviter une collision avec un camion-auto, hier matin, Karl Vosh, 5033 Laurel, conduisant une motocyclette, a été lancé contre le rebord du trottoir, en face de l'Hôpital de la Charité, et a été contusionné au pied droit. Les dégâts à la motocyclette se montent à 50 dollars.

Voleur adroit.

Un audacieux voleur s'est introduit hier à midi, dans le local de la "Diamond Music Company", 121 Baronne, et s'est accaparé d'une boîte contenant 43 dollars, du coffre-fort laissé ouvert. Aucun des commis n'a vu le voleur.

DRAME DE MINUIT.

Un inconnu broyé sous les roues d'un tramway.

Hier soir à minuit, un homme inconnu, mais que l'on croit être un matelot, a été instantanément tué sous les roues d'un tramway électrique de la ligne Tchoupitoulas, sur cette rue de ce nom, entre l'avenue Louisiana et la rue Delachaise. Le tramway marchait à grande vitesse lorsque le wattman vit un objet allongé sur la voie et avant qu'il ait eu le temps de serrer les freins, le véhicule passa sur l'objet et on reconnut aussitôt que c'était un corps humain. Le malheureux fut retiré de dessous les roues, dans un état pitoyable. Il était littéralement en lambeaux. Le corps a été porté à la morgue.

Le wattman et le conducteur du tramway n'ont pas été arrêtés par la police, qui a constaté un accident inévitable.

LA MARSELLAISE.

Le chant national de la France rend trois Allemands furieux.

(Louis Roux, Français, et Adino Agostino, Italien, tous deux de Wilson, Ln., buvaient hier soir dans un bar au coin des rues Orféans et Villier. Roux chantait "La Marseillaise". Trois Allemands qui se trouvaient dans le café se fâchèrent, et lorsque les deux hommes sortirent sur la rue ils furent attaqués par les boches. Survint un officier de police qui arrêta Roux et Agostino, les Allemands ayant pris la fuite. Traduits devant le recorder Chamberlain, les deux amis furent remis en liberté. Le magistrat a regretté que les trois Allemands n'aient pas été pincés.

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. A. L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, La. Vendredi 3 Septembre 1915.

Table with 3 columns: Time (7 heures du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.), Fahrenheit, Centigrade.

La santé de la duchesse de Gènes.

Il est parfaitement exact comme l'ont annoncé les journaux allemands, que la Duchesse de Gènes a quitté Rome, pour aller faire un séjour au Château d'Aglié, près de Turin, mais, son départ n'a pas été motivé, comme le prétend la presse allemande, par une méintelligence avec son mari le Duc de Gènes, Lieutenant-général du Royaume; seul l'état de santé de la Duchesse l'a obligée à aller respirer le grand air dans le voisinage des Alpes. La Duchesse de Gènes, quoique princesse de Bavière, a toujours montré la plus vive affection pour l'Italie, son pays d'adoption.

La Paix Allemande.

Des renseignements venus de Munich, il résulte qu'avant de partir pour la Pologne, le prince Léopold de Bavière, recevant une délégation d'officiers supérieurs et plusieurs conseillers de commerce leur parla de la paix allemande, résumant les intentions de l'Allemagne et aussi ses illusions: —Après notre victoire certaine, dit le prince, l'Allemagne imposera la paix qui garantira pour toujours la prépondérance militaire et économique de notre pays. Tous nos ennemis seront à jamais écrasés.

VERS LE FRONTIERE.

Troupes des Etats-Unis envoyées contre les bandits mexicains.

Dépêche Spéciale à l'Abelle. — Six compagnies d'infanterie sont parties ce soir pour la frontière du Texas, afin de renforcer les troupes qui poursuivent les bandits mexicains. Des bandes de marauders ont envahi le territoire américain.

Triomphe du "Southern Pacific"

Dépêche Spéciale à l'Abelle. — New-York, 3 septembre. — M. Julius Kruttschnitt, président du conseil de direction du chemin de fer "Southern Pacific", a été avisé du triomphe éclatant de la compagnie à l'exposition à San-Francisco. La "Southern Pacific" a remporté le premier prix pour amélioration des moyens de trafic, et un autre premier prix pour l'excellence de son équipement en général, et de ses appareils de sûreté.

LE COMMANDEMENT DES RUINES ET DES TOMBES.

J'étais hier et vant-hier dans la Marne et dans la Meuse. J'y ai visité des villages qui étaient, il y a un an, laborieux et prospères, dont il ne reste plus pierre sur pierre, où le feu a été mis méchamment, par ordre, sous des prétextes grossièrement mensongers. J'ai vu, le long des routes, à l'orée des bois, aux portes des villes, des tombes, et encore des tombes, et de grands tumulus collectifs. J'ai revu la cathédrale de Reims, mutilée immortelle, et l'héroïque cité. J'ai parlé avec des blessés. Les ruines m'ont parlé. Le calendrier marque que nous entrons aujourd'hui dans la deuxième année de la guerre. Ce serait dans la dixième que la même voix sortirait des décombres, et des hôpitaux, et des tombes: "Nous ne voulons pas avoir souffert en vain. Nous ne voulons pas être morts en vain. Nous n'avons souffert et nous ne sommes morts que pour éviter à nos enfants et à nos petits-enfants, les horreurs et les misères que nous avons connues. Il y aurait un crime aussi grand que le crime: ce serait d'annuler le crime. Ne pas détruire l'impérialisme allemand; ce serait l'annuler. La paix, ce n'est pas le canon qui cesse de tonner, les fusils qu'on remet au râtelier. La paix, c'est la victoire de la liberté des peuples, le triomphe du droit. Nous ne voulons pas d'une autre paix. Nous ne voulons pas d'une trêve qui serait une injure aux ruines, un outrage aux morts, un sacrilège." Et toute la terre de France, celle que foule encore l'étranger, celle qui lutera jusqu'à la victoire, répond que le sacrilège ne sera pas commis.

POLYBE.

L'Institut Archéologique Russe à Constantinople.

Le directeur de l'Institut Archéologique russe, à Constantinople, professeur Ouspensky, avait laissé l'Institut sous la surveillance de deux gardiens, sujets turcs, d'un arménien, d'un grec et sous la protection de l'ambassade d'Italie. Malgré cela les autorités turques ont fait irruption dans l'Institut, où ils ont enlevé tous les trésors archéologiques. Les gardiens ont été arrêtés et emprisonnés. Toutes les protestations de l'ambassadeur d'Italie sont demeurées sans effet. On estime à plus de deux millions de francs la valeur des objets pillés. Entre autres choses précieuses a disparu un manuscrit du VIIe siècle où se trouvait confirmée l'existence de Slaves en Asie. Deux cents autres manuscrits ont été également dérobés. Pour ce pillage, les Turcs étaient guidés par des Allemands qui indiquaient ce qu'ils devaient prendre.

Rétabli
Thedford's Black Draught est le meilleur remède dont je me suis servi, écrit J. A. Steelman, de Pattonville, Texas. "J'ai souffert terriblement d'une maladie de foie et je ne pouvais trouver aucun soulagement. Les médecins déclaraient que j'étais poitrinaire. Je ne pouvais pas travailler du tout. Finalement j'ai essayé Thedford's Black Draught et je suis devenu mieux, et aujourd'hui suis aussi bien qu'aucun homme." Thedford's Black Draught est un bon cathartique, c'est un remède végétal pour le foie qui a corrigé les irrégularités du foie, de l'estomac et des intestins pendant plus de 70 ans. Achetez un paquet aujourd'hui. Insistez à ce qu'on vous donne le véritable de Thedford. E-70.

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

Suite de la 1ère page.

Gulfport, 3 septembre. — Le journal hebdomadaire, "Gulfport Booster", a cessé d'exister, faute de clientèle; le contrat de publication officielles de la ville a été transféré au "Gulfport Herald".

Quitman, 3 septembre. — Le shérif Hunter a eu le nez cassé lorsque l'auto qu'il pilotait a versé. Il poursuivait un nègre inculpé d'un méfait, et qui avait sauté du deuxième étage de la maison de cour.

LE CULTE DE "L'AMOUR LIBRE"

Une colonie indésirable chassée de Nashville.

Dépêche Spéciale à l'Abelle. — Nashville, Tenn., 3 septembre. — Une colonie de gens se disant les disciples de "Free Love" (amour libre), et dont le chef un soi-disant "brigadier-général" nommé Charles G. Pollatt, prêche contre le mariage et préconise l'amour libre et le droit de chaque homme d'avoir une liaison, a été immédiatement sommée par le chef de police d'avoir à quitter la ville au plus vite. Ces individus portaient des uniformes semblables à ceux de l'armée du salut et parcouraient les rues, musique en tête, visitant les établissements de commerce pour enrôler des adhérents.

Cette bande indésirable avait été chassée de la Nouvelle-Orléans et de Jackson, Miss.

Le "brigadier" et ses partisans ont filé hors de la ville sans parlementer.

NOUVELLES DE WASHINGTON

Suite de la 1ère page.

Dépêche Spéciale à l'Abelle. — Washington, 3 septembre. — Une dépêche de San-Francisco dit que le navire américain "William T. Lewis", appartenant à la compagnie Hind Rolph de San-Francisco, a été attaqué et coulé au large de Queenstown, Angleterre, par un sous-marin allemand. Le "William T. Lewis" avait à bord un chargement de 2,000,000 de pieds de bois de construction qu'il avait embarqués à Everett, Washington.

Chronique de la Ville
Bureau de l'Etat Civil
Naisances.
Mme M. J. Collins, un garçon.
Mme Wm. Fitch, une fille.
Mme Ernest F. Flowers, une fille.
Mme Frank N. Fustgida, un garçon.
Mme Orlando Joseph Johnson, un garçon.
Mme John Mahony, un garçon.
Mme Luther Roberts, une fille.
Mme Alexander Waters, un garçon.
Mme Wm. C. Jackson, un garçon.
Mme S. D. Tritto, un garçon.
Mariages.
Charles Weatherston et Mlle Alice Moray.
Lloyd B. Roberts et Mlle Rose Gardlands.
Décès.
Joseph Camilla, 11 mois, 121 Napoléon.
Mary Fernan Klostermann, 44 ans, 413 Bourbon.
Edward B. McKinney Jr., 1285 Octavia.
E. Spence, 47 ans, Hôpital de la Charité.
Frank Basile Jr., 2 ans, 1919 Short.
Nancy Baker, 55 ans, 3453 Bourgoinge.
Le Tribunal
COUR CIVILE DE DISTRICT.
Nouveaux procès.
Kathleen Kavanagh vs. The American Express Company et als, dommages, \$1,981.50; Veuve Jo-

FEUILLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
No. 4 Commencé le 1er septembre 1915
L'HEURE DÉCISIVE
Par HENRI ARDEL.
(Terminé)
Tandis que la voiture l'emportait, elle revivait les dernières heures écoulées chez Mme Arnale. Dans sa rêverie flottaient des visages de femmes, banalement aimables, curieux ou indifférents, des visages d'hommes hardiment admiratifs. Et sur la foule confuse de ces derniers se détachait l'intelligente physionomie de Bertrand d'Astyéves. Mais, comme les autres, elle le jugeait avec un détachement sceptique, bien qu'elle sentit, à n'en pouvoir douter, avoir fait sur lui une de ces impressions violentes qui jettent les folles prières dans le regard, sur les lèvres des hommes.
Que lui importait? Il n'était pas le premier et ne serait pas le dernier. Tout au plus, elle pouvait lui savoir

gré d'avoir daigné la traiter en fille du monde en ne lui infligeant pas une trop vive expression de son sentiment. Parce qu'il avait cette délicatesse, elle s'était laissée aller, plus encore qu'elle ne l'aurait voulu, à causer un peu avec lui, car il l'intéressait aussi bien par la sûreté de son goût en musique que par le mélange d'enthousiasme et de froideur, sceptique et nonchalant, qui semblait constituer sa personnalité.
Une minute, elle songea à lui, à leur brève conversation près de la fenêtre, à ce que son regard, plus encore que ses paroles, lui avait murmuré de flatteur. Mais elle s'en souvenait avec une mélancolique amertume, avec la notion railleuse de tout ce qui la séparait de cet aristocratique clubman qui, comme les autres, l'avait souhâtée au théâtre — pour son plaisir.
Elle eut un geste d'épaules qui semblait rejeter loin en arrière l'image de Bertrand d'Astyéves, et son regard, plein d'une envie inconsciente, s'arrêta sur des enfants qui jouaient sur le trottoir. Que c'est été bon de redevenir ainsi une petite chose joyeuse qui n'a nul souci de l'avenir! Mais aussi quel souhait inutile et fou! Et sa bouche eut un fugitif sourire de pitié pour elle-même qui se laissait effleurer par un pareil désir.
D'ailleurs, la voiture s'arrêtait dans la petite rue de la plaine Monceau où elle demeurait. Elle en descendit, puis s'engagea dans l'étroit escalier qui, après une montée de quatre étages, la conduisit devant sa porte.
Comme elle pénétrait dans l'anti-

chambre, la voix de son frère appela gaîment:
— C'est toi, Denise?
Et toujours prompt à laisser de côté son travail de collègienne, il accourut au-devant de la jeune fille, très affectueux, souple et fin comme elle de silhouette.
— Tu rentres tard? Comme ils l'ont gardé longtemps! Ça a bien marché?
— Oui, très bien.
Elle était entrée dans le petit salon auquel son goût d'artiste était parvenu à donner un aspect d'élegance originale, si modeste qu'il fut réellement, et elle rejetait son manteau, saisie par l'étouffant chaleur de la pièce exigüe. Son frère l'enveloppa d'un coup d'œil admiratif.
— Matin! Denise, que tu étais belle! Ce qu'ils ont dû t'applaudir!
Elle eut son indéfinissable sourire de détachement profond et répéta:
— Ils m'ont beaucoup applaudi! Et Mme Arnale a été si flattée d'avoir pu offrir à ses invités une débutante à ce point remarquable qu'elle a trouvé parfait de me payer incontinent ce qu'elle me devait.
Et elle sortit le petit portefeuille glissé machinalement dans son corsage quand Mme Arnale le lui avait remis.
— Maman ne m'a pas demandée?
— Non, elle se repose dans sa chambre. Elle a, je crois, été faire des courses et elle est rentrée fatiguée. Va la trouver, si tu veux!
Denise inclina la tête; mais avant d'entrer chez sa mère elle devait remettre sa simple robe de maison, car

Mme Arnale ôte-t-elle la voir dans une toilette faite pour le public.
Attention inutile! Au passage, Mme Muriel entendit le frolement soyeux de la robe de la jeune fille dans le couloir et appela:
— Denise!
— Me voici, mère.
Elle pénétrait dans la chambre et vint embrasser le visage altéré que son apparition n'éclaircit pas.
— A quoi songes-tu donc de rentrer à pareille heure? Ton père va revenir pour dîner, et tu n'es pas même déshabillée!
— J'ai été retenue, mère, plus que je ne le pensais et le voulais...
— Ah!
Elle ne fit pas l'instinctive question de Robert au sujet de l'audition donnée, elle le savait, par sa fille, ce jour même; mais d'un coup d'œil, elle l'enveloppa toute, son goût féminin flatté de la voir vêtue avec tant d'harmonieuse élégance.
— Ta robe n'est pas mal réussie! Pour une ouvrière, cette Adèle n'est pas trop maladroite! Ce qui se trouve bien, puisqu'il nous faut nous en contenter. — Si je n'étais toujours tenaillée par cette idiote question d'économie, que de jolies choses j'aurais achetées tantôt au Louvre! Il y avait des foulards exquis; j'avais envie d'en prendre un costume; mais j'ai pensé que ça aggraverait si n'en trouvant pas satisfait et je me suis abstenu, rapportant seulement une bonne migraine. J'étais parvenue à m'endormir. Ton coup de sonnette m'a réveillée.

— Je le regrette, maman.
— C'est un regret inutile. Il te fallait bien rentrer, j'imagine. Va cite ôter cette robe, tu m'as l'air déguisée en fille riche, et c'est une mascarade qui m'est odieuse et pénible!
Mme Muriel était décidément dans ses jours de nervosisme sombre. Denise savait que ces jours-là, le plus sage était de la laisser à elle-même. Sans lui répondre, elle passa dans la toute petite pièce qui était sa chambre, sa cellule, comme elle disait, mais une cellule bien chère qui l'enveloppait de sa paix calmante aux heures difficiles, — troublées ou tristes, — toute vivante de sa pensée, de ses goûts, de ses affections, dont elle aimait l'horizon large, le balcon qui, à cet étage élevé, lui donnait parfois une exquisite sensation de plein ciel. Peu de bibelots, mais tous de valeur; des livres nombreux, empilés sur la table toujours fleurie, devant la fenêtre, de rares portraits. Car elle n'avait pas d'amies, Mme Muriel ayant absolument rompu avec ses relations d'autrefois, et dans le milieu d'artistes que les circonstances faisaient le sien elle gardait instinctivement son intimité fermée.
Sur la chepinée, pourtant, une photographie, celle d'une femme d'une cinquantaine d'années, dont la physionomie semblait faite d'intelligence hardie, de bonté et d'énergie. C'était l'écrivain qui signait Claude Champdray, dont l'affection l'enveloppait presque maternellement depuis trois années que le hasard d'une rencontre

les avait rapprochées pour la première fois. Vers elle seule, Denise allait quand l'angoisse de sa solitude morose l'étreignait trop douloureuse.
— Denise, père est rentré! Le dîner est servi, clama, à sa porte, la voix de Robert. Maman te fait dire de te dépêcher et de venir.
Vite, elle finit sa toilette de maison, puis s'en alla vers la salle à manger où l'unique servante — peu styliée bon gré mal gré par Mme Muriel — apportait le potage. Son père, qui fumait sur le balcon, vint à elle dès qu'il l'aperçut.
C'était à lui qu'elle ressemblait. Il avait, avec plus d'insouciance et moins de volonté, la même expression un peu hautaine, le même pli d'amertume dans la bouche, au repos, et sur tous les traits ce reflet d'obscur passion qui lui donnait encore cette séduction qu'elle possédait si forte. Il avait été et, malgré tout, il restait de ceux qui veulent faire de la vie une agréable aventure; et même dans sa situation présente, il s'y employait avec un égisme léger, aussi incapable que sa femme de se résigner aux conséquences de leur ruine qu'il gardait la volonté audacieuse de réparer d'une façon ou d'une autre.
Très fier de sa fille, il l'attira affectueusement pour la questionner. De bonne grâce, il acceptait, lui, qu'elle tirât parti de sa voix.
— Eh bien, Denise, as-tu été contente tantôt?... Pas trop d'émotion?
Le sourire de mélancolique ironie souleva les lèvres fraîches: